



Revue nordique des
études francophones
NORDIC JOURNAL OF FRANCOPHONE STUDIES

Penser la binarité : logiques, discours, imaginaires

CHRISTOPHE PREMAT

JEANETTE DEN TOONDER

SARA BÉDARD GOULET

**Author affiliations can be found in the back matter of this article*

COLLECTION:
THINKING BEYOND
BINARITY IN
FRANCOPHONE
LITERATURES AND
DISCOURSES

ÉDITORIAUX



STOCKHOLM
UNIVERSITY PRESS

RÉSUMÉ

Cet éditorial introduit le numéro *Penser au-delà de la binarité dans les littératures et discours francophones*, consacré à l'analyse critique des logiques binaires et de leurs effets dans les pratiques discursives, les constructions symboliques et les imaginaires contemporains. Il propose un cadre théorique commun aux contributions réunies, en distinguant les plans logique, linguistique, cognitif et social, afin de montrer que la binarité ne saurait être pensée comme un principe naturel ou universel, mais comme un mode de formalisation historiquement situé et discursivement mobilisé.

En revenant sur certaines références philosophiques majeures, de la logique aristotélicienne aux pensées contemporaines de la complexité, l'éditorial met en évidence l'existence de zones d'indétermination, de tiers et d'entre-deux qui échappent au schéma du « ou bien / ou bien ». Il souligne également le rôle central du langage dans la production de la binarité, à travers des mécanismes discursifs tels que l'antonymie et la polarisation interprétative, qui tendent à rigidifier des oppositions pourtant graduelles ou relationnelles.

L'éditorial situe enfin les contributions du numéro dans les débats actuels des études francophones, notamment en linguistique, en philosophie, en études de genre et en écocritique. Il montre que penser au-delà de la binarité ne revient ni à abolir toute distinction ni à promouvoir une indifférenciation généralisée, mais à interroger les conditions de construction, de légitimation et de dépassement des dualismes, afin d'ouvrir des cadres d'analyse plus attentifs à la complexité des expériences, des identités et des relations au monde.

ABSTRACT

This editorial introduces the issue *Thinking Beyond Binarity in Francophone Literatures and Discourses*, devoted to the critical analysis of binary logics and their effects in discursive practices, symbolic constructions, and contemporary imaginaries. It proposes a shared theoretical framework for the collected contributions, distinguishing between logical, linguistic, cognitive, and social levels, in order to show that binarity cannot be understood as a natural or universal principle, but rather as a historically situated mode of formalization mobilized through discourse.

CORRESPONDING AUTHOR:

Christophe Premat

Stockholm University, SE
christophe.premat@su.se

MOTS CLÉS:

Binarité; Pensée complexe;
Discours et catégorisation;
Tiers/entre-deux;
Déconstruction des dualismes

KEYWORDS:

Binarity; complex thought;
discourse and categorization;
third term/in-between;
deconstruction of dualisms

TO CITE THIS ARTICLE:

Premat, C., den Toonder, J., & Goulet, S. B. (2026). Penser la binarité : logiques, discours, imaginaires. *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue nordique des études francophones*, 9(1), pp. 28–33. DOI: <https://doi.org/10.16993/nref.197>

By revisiting several major philosophical references, from Aristotelian logic to contemporary theories of complexity, the editorial highlights the existence of zones of indeterminacy, third terms, and in-between spaces that escape the “either/or” model. It also emphasizes the central role of language in producing binarity, through discursive mechanisms such as antonymy and interpretive polarization, which tend to rigidify oppositions that are in fact gradual or relational.

Finally, the editorial situates the issue’s contributions within current debates in Francophone studies, particularly in linguistics, philosophy, gender studies, and ecocriticism. It shows that thinking beyond binarity does not mean abolishing all distinctions or promoting generalized undifferentiation, but rather questioning the conditions under which dualisms are constructed, legitimized, and transcended, in order to open up analytical frameworks more attentive to the complexity of experiences, identities, and relationships to the world.

La remise en question de la binarité constitue depuis plusieurs années un fil directeur des recherches en sciences humaines et sociales, et ce numéro s’inscrit dans cette dynamique intellectuelle en s’attachant à comprendre les mécanismes par lesquels la pensée binaire se construit, se justifie, se transmet et se défait dans le monde francophone contemporain. Si cette interrogation traverse aujourd’hui les études linguistiques, les théories du genre, les humanités environnementales ou encore les approches philosophiques de la subjectivité, elle engage en profondeur un enjeu conceptuel que l’on mésestime trop souvent, à savoir la nécessité de ne pas confondre ce qui relève de la logique, avec ses principes formels, et ce qui relève de la cognition humaine, de l’imaginaire social ou des usages politiques du langage. Une large part des tensions contemporaines autour de la binarité tient peut-être à cette confusion. Certaines oppositions sont essentielles dans un régime logique précis, notamment dans l’établissement d’un cadre de non-contradiction ; elles n’ont pourtant pas vocation à régir les manières humaines de catégoriser le réel ou de structurer les identités. C’est cette distinction entre plans logiques, linguistiques et psychologiques que les contributions réunies ici permettent de clarifier et de déplacer.

Dans la tradition philosophique occidentale, la binarité est souvent associée à Aristote, comme si le principe de non-contradiction exprimait à lui seul une ontologie du monde. Or Aristote lui-même introduit, dans le traité *De interpretatione*, une limite fondamentale à la bivalence logique avec l’analyse des futurs contingents. L’exemple célèbre de la bataille navale montre que certaines propositions portant sur l’avenir ne sauraient être actuellement vraies ou fausses sans contredire la contingence des événements à venir (Aristote, 1995, chapitre IX). La pensée aristotélicienne ne se laisse donc pas réduire à un dualisme rigide. Même dans le champ restreint de la logique, des zones de suspension, d’indétermination ou de tiers non assignable existent. Il est d’autant plus problématique d’ériger la bivalence logique en norme psychologique ou sociale que la pensée humaine ne se construit pas selon les mêmes exigences de non-contradiction que la proposition formelle. Une part essentielle de l’enjeu contemporain réside précisément dans cette vigilance : ne pas projeter sur le monde social les contraintes internes d’un système logique particulier et ne pas naturaliser une binarité qui relève avant tout d’un mode de formalisation parmi d’autres.

La contribution linguistique de ce numéro, l’article de Steffens intitulé « Dépasser la binarité en discours : outils sémantico-syntaxiques » (Steffens, 2026, XXX), illustre avec finesse cette distinction. À partir d’analyses sémantiques et syntaxiques d’un vaste corpus journalistique, l’étude montre que l’antonymie constitue un ressort cognitif fondamental, structurant les associations spontanées entre lexèmes et orientant, parfois à l’insu des locuteurs, l’interprétation contrastive d’un énoncé. Ce mécanisme ne relève pas d’une nécessité logique mais d’habitudes cognitives ; en effet, la cooccurrence de deux antonymes dans une même phrase suffit souvent à produire un effet de polarisation, même lorsqu’aucune opposition conceptuelle n’est exigée par le contexte. Le discours, ainsi, tend à fabriquer de la binarité là où le réel ne s’y plie pas nécessairement. L’analyse met en lumière la manière dont certaines paires lexicales, pourtant scalaires ou graduelles, sont reconceptualisées comme contradictoires par effet de cadrage discursif. La langue n’est pas binaire en elle-



The credits for the image were granted by the authors: Flo Kasearu & Elina Vītola. *A Cut*. Installation view, Eduards Smiļģis Theatre Museum. Survival Kit 12., Riga, 2022. Image courtesy of Latvian Centre for Contemporary Art. Photo by Margarita Ogoļceva.

même, elle possède au contraire des zones neutres, intermédiaires, des tiers lexicaux laissés dans l'ombre. Ce qui se donne comme opposition tranchée résulte donc souvent d'un fonctionnement psychologique cherchant la discontinuité là où l'expérience pourrait proposer des continuités. La contribution de Steffens rappelle ainsi que la binarité, dans le langage, n'a rien d'une conséquence de la logique formelle. Elle est plutôt un effet de pensée, un biais de conceptualisation, parfois une facilité de communication.

L'époque contemporaine tend pourtant à amalgamer ces différents plans. Les discours publics, particulièrement en France autour des questions de genre, invoquent volontiers une logique naturelle ou un ordre rationnel supposé éternel alors qu'ils mobilisent en réalité des catégories psychologiques et sociales. Le développement de l'informatique et la diffusion sociale du paradigme computationnel ont accentué l'illusion selon laquelle le monde serait divisible en unités discontinues, selon le modèle du code binaire. Ce glissement, du technique au symbolique, conduit à faire du schéma 0/1 une matrice de lecture du réel, écartant les nuances, les continuités et les indéterminations pourtant essentielles à toute expérience humaine. Penser la binarité revient donc, aujourd'hui, à résister aux séductions d'un réductionnisme cognitif qui confond utilité opératoire et vérité anthropologique.

Si le langage tisse des oppositions, il fabrique aussi des passages. Plusieurs courants philosophiques ont rappelé, au long du XX^e siècle, que la pensée ne se laisse pas enfermer dans la structure du « ou bien/ou bien ». La pensée complexe d'Edgar Morin, attentive aux entrelacements, aux rétroactions et à la co-construction des phénomènes, relativise fortement les solutions dualistes. Edgar Morin en appelle à une pensée de la complexité pour sortir du dualisme ou de ce qu'il appelle « disjonction » et qu'il fait remonter à Descartes :

Descartes a disjoint d'un côté le domaine du sujet, réservé à la philosophie, à la méditation intérieure et, d'autre part, le domaine de la chose dans l'étendue, domaine de la connaissance scientifique, de la mesure et de la précision. Descartes a très bien formulé ce principe de disjonction, et cette disjonction a régné dans notre univers (Morin, 2005 : 66).¹

La pensée d'Edgar Morin s'inscrit ainsi dans une critique de longue durée des découpages simplificateurs qui ont structuré la modernité occidentale. En dénonçant la « disjonction » cartésienne, Morin ne vise pas seulement un moment fondateur de la philosophie moderne, mais un régime de pensée qui a durablement séparé le sujet de l'objet, l'esprit de la matière, la culture de la nature, la science de la conscience. Cette disjonction, selon lui, a permis d'importants progrès analytiques, mais au prix d'un appauvrissement de l'intelligibilité du réel, réduit à des fragments isolés et à des causalités linéaires. La pensée complexe ne cherche donc pas à abolir les distinctions, mais à les réinscrire dans des relations dynamiques, où les termes opposés se conditionnent mutuellement sans jamais se résoudre l'un dans l'autre.

1 Les citations sont tirées de l'édition numérique (EPUB) de l'ouvrage d'Edgar Morin publié en 2015.

Le paradigme de simplification (disjonction et réduction) domine notre culture aujourd'hui et c'est aujourd'hui que commence la réaction contre son emprise [...]. Le paradigme de complexité viendra de l'ensemble de nouvelles conceptions, de nouvelles visions, de nouvelles découvertes et de nouvelles réflexions qui vont s'accorder et se rejoindre. Nous sommes dans une bataille incertaine et nous ne savons pas encore qui l'emportera. Mais l'on peut dire, d'ores et déjà, que si la pensée simplifiante se fonde sur la domination de deux types d'opération logiques : disjonction et réduction, qui sont l'une et l'autre brutalisantes et mutilantes, alors les principes de la pensée complexe seront nécessairement des principes de distinction, de conjonction et d'implication (Morin, 2005 : 68).

La citation de Morin met en lumière l'enjeu central de la pensée de la complexité : il ne s'agit pas simplement de corriger les excès de la pensée simplifiante, mais de déplacer en profondeur ses opérations logiques fondamentales. En opposant la disjonction et la réduction, qu'il qualifie de « brutalisantes et mutilantes », aux principes de distinction, de conjonction et d'implication, Morin esquisse une autre manière de penser le réel, fondée sur les relations plutôt que sur les séparations. La complexité ne nie pas les différences, mais refuse leur isolement et leur hiérarchisation, en insistant sur les liens, les rétroactions et les interdépendances qui rendent les phénomènes intelligibles.

Cette orientation trouve un écho particulièrement fort chez Michel Serres. Le tiers qu'il propose dans *Le Tiers-Instruit* peut être lu comme une mise en œuvre concrète de la conjonction et de l'implication d'Edgar Morin (Serres, 1991). L'entre-deux n'y fonctionne ni comme synthèse réconciliatrice ni comme simple juxtaposition, mais comme un espace dynamique où les oppositions se transforment. En ce sens, le tiers n'abolit pas les distinctions, il les rend mobiles et réversibles, en les soustrayant à la logique de l'exclusivité. La rencontre entre Morin et Serres permet ainsi de penser une critique du dualisme qui ne se contente pas de dénoncer la binarité, mais qui ouvre des configurations relationnelles inédites, capables d'accueillir la pluralité des formes de savoir, d'identité et de relation au monde.

Dans le champ des études de genre, cette critique des dualismes se décline différemment. L'œuvre de Monique Wittig montre que les catégories homme et femme procèdent d'une construction historique d'inspiration hypermasculiniste qui a figé la division du monde social en deux classes naturelles supposées. La binarité, dans cette perspective, est moins un cadre cognitif qu'un instrument de domination, destiné à maintenir un ordre symbolique hiérarchisé. La stratégie de Wittig consiste alors à dénaturer la différence sexuelle, à mettre au jour sa fonction politique, et à montrer que l'abolition du régime binaire ne signifie pas la dissolution du sujet, mais la libération d'une pluralité de possibles que la politique identitaire traditionnelle avait occultés. Dans *Le corps lesbien*, l'auteure démonte les perceptions binaires du corps pour mettre en évidence une nouvelle organologie.

Noir est le ruisseau tout soudain partageant ton corps en deux cuisses disjointes
 en leur milieu genoux tendus poitrine mamellée en ses deux parts, la gauche seule
 détenant l'aorte les ventricules les oreillettes le cœur en son entier. Violette est l'eau
 du jaillissement se pressant derrière le crâne autour des lobes de ton cerveau (Wittig,
 2015 : 88-89).

En fragmentant le corps et en redistribuant ses organes selon une logique qui échappe à l'anatomie normative, Wittig défait la prétendue évidence de l'unité corporelle sexuée. Le corps n'apparaît plus comme un donné biologique stable, mais comme un champ de forces, de flux et de couleurs, traversé par des intensités qui déplacent les repères habituels de l'identité. La disjonction anatomique n'y reconduit pas une nouvelle binarité, mais opère comme une stratégie de désorganisation du regard, destinée à faire vaciller les schèmes perceptifs hérités de l'ordre hétérosexuel. Cette « nouvelle organologie » ne relève donc pas d'une esthétique de la transgression pour elle-même, mais d'une politique du langage et du corps. En dissociant les parties, en brouillant les symétries et en substituant aux catégories fonctionnelles une écriture sensorielle et chromatique, Wittig rend visible le caractère construit de la différence sexuelle. Le corps devient ainsi le lieu d'une expérimentation qui libère des possibles refoulés par la logique binaire, rejoignant, par une autre voie, les critiques du dualisme élaborées par Morin et Serres, tout en leur donnant une portée explicitement féministe et matérialiste.

Le second article de ce numéro, « Self, World, Environment : Ecocritical Affordances in Yves Bonnefoy and Michel Henry » ([Riach 2026](#)), propose une exploration du rapport entre binarité et subjectivité en comparant deux pensées a priori très éloignées. À première vue, Michel Henry et Yves Bonnefoy semblent incarner deux extrêmes de la relation du sujet au monde. Chez Henry, elle prend la forme d'une dualité radicale entre la vie auto-affective et le monde intentionnel ; chez Bonnefoy, elle correspond davantage à une aspiration à l'unité, voire à la coïncidence entre présence du sujet et présence du monde. La mise en regard opérée par l'article révèle pourtant une homogénéité problématique. En effet, dans les deux cas, il existe une difficulté réelle à penser l'écologie. Chez Henry, la séparation stricte entre l'immanence affective et l'extériorité du monde menace de laisser le non-humain dans un statut ontologique marginal. Chez Bonnefoy, au contraire, la dissolution du sujet dans une présence unifiante risque d'effacer la capacité d'agir, de répondre, de se situer dans un environnement en crise. Le dualisme d'Henry et la tentation moniste de Bonnefoy procèdent d'un même écueil, envisager la relation en termes de binaire inversé ou de dépassement trop totalisant. L'un radicalise l'opposition sujet/monde, l'autre l'abolit, mais aucun ne parvient vraiment à penser la continuité dynamique entre l'humain et le non-humain, cette zone intermédiaire où se joue pourtant l'essentiel des enjeux écologiques actuels.

Cette comparaison permet de souligner une autre dimension de la critique de la binarité, celle de la difficulté de penser la relation sans tomber soit dans la séparation, soit dans l'unité indifférenciée. L'écocritique contemporaine demande non un effacement de la distinction, mais une reconnaissance de sa porosité. L'expérience humaine se constitue à travers des échanges, des interactions, des médiations, et non par la juxtaposition de deux ordres hétérogènes ou la fusion de l'un dans l'autre. En cela, la lecture croisée de Henry et Bonnefoy, telle que proposée dans l'article, dialogue subtilement avec les modèles de pensée complexe évoqués plus tôt. En l'occurrence, elle montre qu'un troisième espace conceptuel est nécessaire, un espace où la subjectivité ne renonce ni à sa singularité, ni à son inscription dans le monde.

En réunissant ces deux contributions, ce numéro propose de penser la binarité à partir de ses manifestations les plus ordinaires, celles du langage et du discours, jusqu'à ses enjeux métaphysiques et écologiques les plus profonds. La distinction entre plan logique et plan psychologique, qui traverse l'ensemble de cet éditorial, se confirme à chaque étape. Ainsi, ce n'est ni la logique formelle ni la structure grammaticale qui impose des catégories binaires au réel, mais l'usage que nous faisons de ces outils, l'interprétation que nous en donnons et la valeur sociale que nous leur attribuons. La logique binaire peut être nécessaire dans certains systèmes formels sans pour autant offrir un modèle de l'expérience humaine ; la binarité linguistique peut organiser la perception sans exiger la structure rigide du contradictoire ; la binarité psychologique peut répondre à des besoins identitaires tout en masquant la pluralité effective des situations vécues.

Penser la binarité aujourd'hui revient donc à exercer une vigilance à l'égard de ces confusions conceptuelles. Il ne s'agit pas de supprimer toute opposition, ce qui serait impossible et même indésirable, mais de comprendre comment celles-ci se construisent, comment elles fonctionnent et comment elles peuvent être dépassées lorsque leur rigidité appauvrit la compréhension du monde. Les travaux de linguistique montrent que la langue recèle bien plus que des couples antonymiques. De leur côté, les approches philosophiques révèlent que la pensée ne se laisse pas enfermer dans une alternative exclusive tandis que les analyses écocritiques soulignent la nécessité de reconnaître les zones intermédiaires où se joue la continuité entre le vivant et le non-vivant. Dans le contexte francophone, où les débats autour du genre, de la langue et de l'écologie occupent une place croissante, la critique de la binarité ne saurait se réduire à un exercice théorique. Elle engage une transformation des imaginaires, une redéfinition des rapports sociaux et une reformulation des responsabilités éthiques. Si ce numéro contribue à cette réflexion, c'est en rappelant que la pensée binaire n'est ni un destin logique ni une condition anthropologique. Elle est un mode de représentation parmi d'autres, profondément enraciné mais également profondément transformable. Comprendre comment elle agit permet d'ouvrir des voies conceptuelles nouvelles, capables de restituer la complexité du réel sans renoncer à la clarté nécessaire du raisonnement.

DÉCLARATIONS DE CONFLITS D'INTÉRÊT

Pas de conflits d'intérêts à déclarer pour Jeanette den Toonder et Sara Bédard Goulet. Christophe Premat déclare être le co-rédacteur en chef de la *Revue Nordique des Études Francophones*.

Premat et al.
*Nordic Journal of
Francophone Studies/
Revue nordique des
études francophones*
DOI: 10.16993/rnef.197

33

FUNDING INFORMATION

The issue and the editorial were published with the help of Lars Hierta Minne foundation ([Forskningsanslag från Stiftelsen Lars Hiertas Minne – Stockholms universitet](#), grant number FO2024-0322).

AFFILIATIONS DES AUTEURS

Christophe Premat  orcid.org/0000-0001-6107-735X
Stockholm University, SE

Jeanette den Toonder  orcid.org/0000-0002-5824-8725
University of Groningen, NL

Sara Bédard Goulet  orcid.org/0000-0002-7966-8569
Utrecht University, NL

RÉFÉRENCES

- Aristote.** (1995). *De l'interprétation* (J. Tricot, Trad.). Vrin.
- Morin, E.** (2005). *Introduction à la pensée complexe*. Seuil.
- Riach, G.** (2026). Self, World, Environment: Ecocritical Affordances in Yves Bonnefoy and Michel Henry. *Nordic Journal of Francophone Studies*, XXX.
- Serres, M.** (1991). *Le Tiers-Instruit*. Bourin.
- Steffens, M.** (2026). Dépasser la binarité en discours : outils sémantico-syntaxiques. *Nordic Journal of Francophone Studies*, XXX.
- Wittig, M.** (2015). *Le corps lesbien*. Minuit (édition numérique).

TO CITE THIS ARTICLE:

Premat, C., den Toonder, J., & Goulet, S. B. (2026). Penser la binarité : logiques, discours, imaginaires. *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue nordique des études francophones*, 9(1), pp. 28–33. DOI: <https://doi.org/10.16993/rnef.197>

Submitted: 15 January 2026

Accepted: 15 January 2026

Published: 23 February 2026

COPYRIGHT:

© 2026 The Author(s). This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC-BY 4.0), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited. See <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>.

Nordic Journal of Francophone Studies/Revue nordique des études francophones is a peer-reviewed open access journal published by Stockholm University Press.

